

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 10, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Bulletin religieux et mélanges : Mgr. de Montréal.—Le P. Knjsiewicz et les Polonais.—Bénédiction de trois grandes statues, à Notre-Dame de Montréal.—Fête de l'Assomption à Rome et à Castel-Gandolfo.—Armée Pontificale.—Progrès du catholicisme en Angleterre, en Chine, aux États-Unis.—Conversion au catholicisme de plusieurs dames, en France et en Angleterre.—Découverte à Pompéi d'une maison bien garnie.—Citron, antidote souverain contre la piqûre des vipères.—Le chemin du bonheur, par Etienne Marcel.—Mort de M. Mignault, élève de rhétorique, collège Ste. Thérèse.—Étude sur la flamme.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Les chambres.—Le président Johnson.—Le général Lee et l'université de Lexington.—Les fêtes de Portsmouth.—Le général La Marmora à Florence et les élections.—La question espagnole.—L'entrevue de François-Joseph et de Frédéric-Guillaume à Gastein.—Napoléon III en Suisse.

Quand le public lira notre chronique, toujours fidèle à sa parole, toujours exacte à visiter à l'heure ses chers abonnés, les Chambres seront probablement prorogées et nos graves législateurs rendus au sein de leur famille, enseignant à leurs enfants la science du gouvernement et tout à la fois l'amour de la patrie, à l'exemple des sages fameux dont s'honore l'antiquité. Si nous ne craignons pas de mettre un pied sur le terrain des politiques, nous dirions : la troisième session du huitième parlement aura été fringante et orageuse dans ses commencements, puis douce, paisible dans la force de l'âge, enfin, silencieuse et même désirant l'oubli à ses heures dernières. Ses titres à l'histoire seront plus dans ses promesses que dans ses actes ; et personne ne lui en fera un reproche, qui serait très-immérité : elle a vécu si peu et sous un ciel si ardent ! Cependant, sa mort est un deuil pour Québec, qui perd avec elle et la sagesse collective de nos députés, la bourse des fonctionnaires publics et des étrangers amateurs de l'éloquence parlementaire, et le siège du gouvernement. Mais le mal de l'un fait presque toujours le bonheur de l'autre. Ottawa devient décidément la capitale des deux Canadas. Notre bonne ville de Québec, comme dit notre gracieuse Reine, convoquant ses aimés

chevaliers et bourgeois en parlement, s'en console avec une certaine dignité et en prend son parti avec grâce. Elle montre aux ingrats qui s'en vont ses vieux murs respectés dans leur gloire et sa société polie, aimable, tout-à-fait française, et elle leur dit, avec un soupir : " Vous reviendrez, et bientôt ; non pas adieu, mais au revoir ! " Elle compte, pour cela, sur la confédération et le temps, et peut-être un peu sur la guerre avec nos voisins.

M. Breckenridge, ancien secrétaire du trésor sous le gouvernement de M. Davis, en ce moment à Québec, peut la renseigner sur ce dernier point : il connaît mieux que nous l'esprit entreprenant des Américains et leur habileté en fait de conquête. Si nous en jugeons d'après la conduite du Président Johnson, l'entente n'a jamais été plus cordiale entre le gouvernement de Washington et le cabinet de St. James ; il ne reste donc plus à Québec, pour nourrir ses espérances, que la confédération et le temps ; nous laissons aux grands journalistes de dire ce que ces deux choses peuvent apporter, et nous revenons aux États-Unis.

Les amis de l'ordre ont craint longtemps l'im-mixtion du gouvernement des États-Unis dans les affaires du Mexique : la doctrine Monroe pouvait, à toute heure, mettre la main sous le trône du jeune empereur et essayer de le faire voler en éclats, au risque de renverser les derniers remparts qui cachent à la civilisation l'ombre d'autorité du Président Juarez. On savait bien que l'épée de la France est encore au Mexique, et qu'elle ne permettrait ni cette audace contre son honneur, ni cet attentat contre la grandeur d'une nation qui se relève. Mais, enfin, l'œuvre de régénération des Mexicains se serait trouvée interrompue pour quelque temps, et le sang aurait coulé. Aujourd'hui, nous sommes pleinement rassurés. Le Président Johnson, par un coup d'énergie heureusement accompli, vient de se séparer du parti radical aux États-Unis, qui veut à tout prix l'Amérique aux Américains. Dans un grand conseil des ministres, tenu le sept du courant, à Washington, on a discuté la question du Mexique et l'à-propos d'une inter-